

heure, afin de rendre son ménage digne de cet honneur : ce n'est pas qu'il ne fût toujours dans un ordre parfait, mais elle voulait que tous ses petits arrangements fussent terminés avant l'arrivée de ces dames, qui n'avaient point désigné d'heure. Elle s'habilla donc bien doucement, afin de ne point réveiller ses frères et sa sœur, puis alla balayer la cuisine et le corridor, et allumer le feu. Quand l'eau, qu'elle avait mise dans une cafetière devant la cheminée, fut chaude, elle entra dans la chambre de son père, et, voyant qu'il ne dormait plus, elle l'embrassa en lui disant :

— Eh bien ! papa, si vous voulez, je vais commencer par vous aujourd'hui ; comme ce n'est ni atelier ni école, j'ai laissé dormir les petits.

Elle alla prendre sur une planche de l'armoire, qui se trouvait aux pieds du lit, une bande et plusieurs compresses, une petite bouteille et une éponge, puis versa de l'eau chaude dans une cuvette, y laissa tomber quelques gouttes de la chaudeille, et se mit en devoir de panser la jambe malade de son père. Avec quelle patience, avec quelle douceur elle défit le bandage qui entourait la plaie ! Une immense ulcère s'étendait tout autour de la jambe, juste au-dessous du genou. Elle lava avec soin toutes les parties enflammées ; posa d'abord de la charpie qu'elle avait enduite d'onguent, puis une compresse, et banda le tout avec une dextérité de sœur de charité.

Où puisait-elle donc le courage nécessaire pour contempler un mal aussi hideux ? — Dans son cœur tout plein d'un saint amour filial. D'où lui venait, à elle si jeune et si inexpérimentée, une adresse si parfaite ? De son cœur encore. Quand le cœur veut bien, — non de ce vouloir mou ou capricieux, qui n'a ni courage ni constance, — mais de cette volonté ferme et inébranlable qui naît de la nécessité ou du sentiment du devoir, alors il n'a pas d'âge, il n'a ni huit ans, ni vingt ans ; et il peut tout parce qu'il veut tout.

Que d'enfants, que de grandes personnes eussent reculé devant l'accomplissement d'un tel devoir ! Mais notre chère petite Rosa ne sent ni crainte ni dégoût. Elle est émue, mais c'est d'une tendre pitié, et depuis six mois elle ne se lasse point de sa tâche quotidienne. Quand le pansement fut fini, elle laissa son père se lever, et s'en alla puiser de l'eau à la fontaine, qui se trouvait à peu de distance de la maison. Cette course journalière était un des plus pénibles ouvrages de l'enfant. Le seau était bien lourd, elle ne pouvait tout au plus que le soulever en faisant deux pas, puis elle était forcée de le poser à terre. Les veines de son cou se gonflaient sous les efforts qu'elle faisait, et les fortes douleurs de poitrine et de dos qu'elle éprouvait alors, lui faisaient venir les larmes aux yeux. Depuis quelque temps déjà, elle sentait ses forces diminuer au lieu de croître avec l'âge ; elle ressentait une fatigue plus grande, quand il fallait vaquer aux différents travaux de la maison, faire les lits, porter sa petite sœur, qui ne marchait encore qu'à peine. Mais elle ne pouvait se plaindre qu'à son père, et elle n'aurait fait